

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/J-ai-vecu-six-ans-sous-une-ligne-a>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **"J'ai vécu six ans sous une ligne à très haute tension"**

6 mars 2012

"J'ai vécu six ans sous une ligne à très haute tension"

Jacky Chardin, artisan-peintre, a vécu six ans à 150 mètres d'un pylône d'une ligne à très haute tension. Audrey Garric/Le Monde.fr

Le Chefresne (Manche), envoyée spéciale - Quand il a appris que la ligne à très haute tension (THT) Cotentin-Maine allait passer dans son village, Jacky Chardin a cru défaillir. "Pas une seconde fois", a-t-il soufflé, avant de se précipiter à la mairie du Chefresne, bourg de trois cent dix âmes au centre de la Manche, pour se renseigner sur le tracé exact du futur ouvrage. Finalement, les pylônes et câbles seront dressés à cinq bons kilomètres de sa propriété, une charmante maison toute de pierres, surplombant un terrain où pâturent quelques bêtes. Le caractère valonné de la commune lui épargnera même la vue de la ligne.

Jacky Chardin n'en est pas moins préoccupé. "Je soutiens totalement le combat des habitants qui ont la trouille et refusent que la THT passe sur leur terrain", lâche-t-il, d'un ton assuré. Car cet artisan-peintre de 43 ans a déjà fait les frais, six ans durant, de la proximité d'une ligne de 400 000 volts. Et il ne voudrait pour rien au monde renouveler l'expérience. Le tracé de la ligne à très haute tension Cotentin-Maine.

Le tracé de la ligne à très haute tension Cotentin-Maine. Le Monde.fr

À 150 MÈTRES D'UN PYLÔNE

En 2000, l'homme s'installe à Percy, commune voisine du Chefresne, où passe déjà une ligne à très haute tension, qui traverse le département de nord en sud. La maison qu'il vient d'acquérir pour un prix défiant toute concurrence - 50 000 euros pour le corps de ferme et 3,5 hectares - possède une particularité : quatre pylônes dans le champ de vision, dont l'un situé à 150 mètres du bâti. "J'étais persuadé que j'allais m'habituer à la proximité de la ligne, raconte-t-il. Je blaguais même : 'Il y en a qui ont vue sur la tour Eiffel, moi j'ai le pylône'."

A l'époque, Jacky Chardin avait vaguement entendu parler d'un débat sur les conséquences des champs magnétiques liés aux lignes de courant électrique, mais sans réellement s'en préoccuper : "Je n'avais pas de preuve scientifique qu'ils pouvaient se révéler dangereux. Je pensais que les

problèmes des lignes électriques se résumaient aux nuisances visuelles." Mais le temps passant, les phénomènes inexplicables se multiplient et le rendent suspicieux.

NERVOSITÉ ET INSOMNIES

Le bruit, déjà, l'étonne - de forts grésillements par temps de pluie ou de brouillard. Et puis il y a des néons qui s'allument à proximité des pylônes ; la clôture, qui, même non branchée, reste parfois électrisée. Ses animaux réagissent aussi étrangement : sur ses vingt poules, pas une n'a donné de poussin en six ans. Sa jument, elle non plus, n'est pas parvenue à mettre bas un poulain, malgré le recours à l'insémination - ce qu'elle fera plus tard, sur le terrain du Chefresne.

Quant à l'homme, il se sent de plus en plus fréquemment stressé, nerveux et irritable, et multiplie les insomnies. "J'ai même déplacé plusieurs fois mon lit à l'intérieur de ma maison, mais rien n'y a fait." Jacky Chardin se renseigne alors sur l'impact des lignes à très haute tension sur la santé et fait des recherches sur son terrain : il découvre, dans son sol, une nappe phréatique joignant sa maison au pylône. "Je suis convaincu que l'eau conduisait le courant jusqu'à mon terrain."

ABSENCE D'ÉTUDE

A bout, et alors que sa première fille vient de naître, il décide de déménager en 2006, sans attendre de confirmation scientifique. La maison trouve acquéreur (un électricien), avec une fois de plus une décote de 30 %. Et l'artisan s'installe au Chefresne, loin de la ligne.

Dans sa nouvelle maison au Chefresne.

Dans sa nouvelle maison au Chefresne. Audrey Garric/Le Monde.fr

"Depuis que je suis arrivé ici, tout va mieux : je ne me sens plus nerveux et mes animaux se portent mieux, assure-t-il. Je ne peux pas affirmer que la THT est dangereuse, car je n'ai pas de preuve, mais j'ai expérimenté à mes dépens qu'elle pouvait occasionner des problèmes."

Et alors que l'histoire se renouvelle, Jacky Chardin regrette, une fois de plus, l'absence d'étude épidémiologique démontrant ou infirmant de manière formelle la nocivité des lignes à très haute tension. "Ce qui m'a frappé, depuis dix ans, c'est le refus de savoir, de la part de RTE, mais aussi de certains élus, riverains ou agriculteurs, qui prennent l'argent de l'électricien sans se poser de questions, regrette-t-il. Le fait de ne pas vouloir prouver l'absence de nocivité de la THT ne fait que me confirmer qu'elle est bel et bien dangereuse."

Audrey Garric